Moi c’est XO3, architecte urbaniste, enseignant permanent à l’YY mais aussi Chef Division Développement de l’YY. Donc voilà succinctement ma présentation.

Alors, mon parcours jusqu’à lors, après le bac, j’ai fait l’YY durant six ans où je suis sorti avec le diplôme d’architecte urbaniste. Après cela, j’ai fait à peu près huit mois de stage ici à Lomé. Suite à cela, je suis allé en Chine pour faire les systèmes d’informations géographiques appliqués à a cartographie, je suis sorti avec un master, en double casquette, comme j’aime à le dire, un Master spécialisé, un Master de recherche dans ce domaine. Ça m’a fait quatre ans de plus, y compris l’année de langue en Chine. Et puis, de retour j’ai travaillé un temps soit peu en privé et après j’ai intégré l’équipe de l’YY, à partir de 2011. Je suis revenu en 2010, 2011j’ai intégré l’équipe de l’YY, j’ai fait des vacations, j’ai eu des contrats à temps déterminés sur un an deux fois et après je suis passé permanent définitivement à partir de 2013. Alors, outre-mesure, à part cette casquette d’architecte urbaniste, de spécialiste en système d’informations géographique appliqué à la cartographie, j’anime également une formation que l‘YY co-pilote avec l’IFDD, l’Institut de la Francophonie pour le Développement Durable qui traite sur tout ce qui est thématique de développement urbain et de mise en œuvre, du nouvel agenda urbain, donc tout ce qui est architecture (géo-climatique ?), tout ce qui est développement durable. Il s’agit d’une formation qui est destinée aux professionnels donc, du coup, c’est une mise à jour en réalité de leurs connaissances face à cette nouvelle thématique pour qu’ils puissent mieux concevoir, mieux planifier et mieux gérer. Voilà à peu près ce que je fais et aussi, dans cette thématique, je suis sur un projet avec certaines Universités de par le monde comme (?), la Faculté d’Architecture de Lisbonne, un certain nombre de (choses ?) sous financement de la Commission de l’Union Européenne où on est en train de débattre aussi des questions de développement durable. Alors, les expériences à comptabiliser, à capitaliser au niveau européen, au niveau africain voir dans quelle mesure on pourra faire le partage d’expérience pour un meilleur devenir de nos deux continents. Donc voilà en gros. Merci.

Nous avons au prime abord, le Schéma Directeur et le dernier qui a été fait c’est celui du Grand Lomé, qui a été fait je crois il y a de cela deux ans, validé et tout et tout. Donc maintenant, ce qui sous-tend le Schéma Directeur du Grand Lomé, nous avons les plans de développement urbain qui sont issus de ce schéma et tous les autres outils d’urbanisme que l’on connaît, à savoir : le plafond légal de densité, le quotient (d’appui des sols ?) voilà. Tout est calqué en réalité que les normes françaises donc c’est ce que l’on applique aussi au Togo et qui (résume ?) en gros et de façon très sectorielle nos planifications (?).

Ah oui, alors, j’ai participé à l’élaboration du Schéma Directeur de la ville de Tsévié, pas de Lomé, mais celui de la ville de Tsévié où j’y étais en tant qu’expert de la cartographie. Actuellement, j’ai postulé avec un cabinet sur place sur un autre plan de développement urbain de la ville de Kara, donc notre cabinet, enfin, notre (constitution ?) a été retenue, on va commencer très prochainement le Plan de Développement Urbain de la ville de Kara, où je suis encore comme expert en cartographie et puis voilà, bon maintenant le reste, c’est les ateliers avec nos étudiants, on travaille sur le développement urbain, sur des projets urbains mais de façon académique.

Oui.

Je vais vous donner ma propre définition de la chose, l’agriculture urbaine, pour moi cela vient de ce que l’on appelle les jardins potagers urbains, où l’agriculture urbaine, c’est juste une agriculture qui est fait dans ces cadres ou bien dans un milieu urbain. Alors, qu’est-ce que je connais, qu’est-ce que je peux rajouter encore à l’agriculture urbaine, seulement moi, enfin, je vais le faire tout simple, j’aime les définitions qui sont simples et qui se fassent comprendre très facilement. Dans ce cadre ci, disons que c’est une agriculture à une échelle relativement réduite qui est produite dans un cadre urbain pour des besoins ponctuels de ceux qui pratiquent l’agriculture.

Non, je n’ai pas idée.

Sur le plan du Grand Lomé, je sais qu’il y eu des zones vertes qui ont été réservées mais il n’y a pas eu de spécification par rapport à l’attribution de ces zones donc on peut en faire des zones d’agriculture urbaine valablement tout comme on peut en faire des parcs, et jardins de manière simple et puis voilà, sinon il n’y a pas de spécification là-dessus.

Moi, je crois que je vais juste garder l’aspect avantages de l’agriculture urbaine, ce pour quoi je ne veux pas aller (plus loin ?) davantage, c’est juste pour faire un tant soit peu l’historique de l’agriculture urbaine, du moins dans nos milieux-ci et particulièrement à Lomé.

C’est une forme d’agriculture que l’on pratiquait, que nos ancêtres ont pratiqués de par le passé, où chacun trouvait un lopin de terre et faisait son jardin potager dessus. Ça permettait de réduire des problèmes d’ordre social, de trouver l’emploi aux jeunes, et puis ça permettait aux citadins d’avoir des aliments, ou des légumes, relativement frais, tous frais. Mais bon, avec l’urbanisation je le mets entre griffes et je le prends même avec des (gants ?), « le développement » ou « l’urbanisation ». Donc, on est passé à une phase où on a oublié les bonnes pratiques ce qui fait que l’agriculture urbaine vu sous cet angle-là est en train de disparaître. Donc, les avantages, on a vu beaucoup d’avantages avec cette agriculture et là on est en train de les perdre. Alors, je donnerais aussi l’exemple des arbres fruitiers que nos ancêtres plantaient dans nos villes. Les gens pensaient qu’on plantait les arbres fruitiers parce qu’on voulait juste planter des arbres fruitiers mais non, ça avait un but purement social aussi où ça servait à nourrir la population la plus défavorisée.

Mais là, avec la tendance actuelle où on veut bitumer toutes nos voies, où on commence à couper tous les arbres sur nos voies et en même temps on nous parle de développement durable, c’est un paradoxe qu’on est en train de créer donc du coup l’agriculture urbaine ne peut qu’avoir des avantages dans nos villes et dans le contexte subsaharien où on a un climat tropical chaud, donc on a intérêt à pratiquer cette agriculture urbaine là.

La santé, dans sa globalité, ça ne peut avoir qu’une bonne influence, je m’explique. En réalité, moi, dans la thématique où on fait des parcs urbains, où on fait des jardins urbains pour en faire des jardins urbains, ça n’a pas de vie. Ça on peut l’avoir n’importe où et c’est l’exemple que Dubaï nous donne, je viens de revenir de Dubaï ça fait deux semaines où il y a des jardins, il y a des parcs mais c’est très plastique, ça n’a pas de vie. L’avantage d’avoir une agriculture urbaine ou un jardin potager à l’échelle de la ville, c’est d’attribuer une vie à la chose. Tous ceux qui touchent à la terre, ils en reçoivent les bienfaits, si je veux parler d’énergie bénéfique, c’est toujours bon de toucher à la terre, et l’agriculture urbaine en réalité participe à la régularisation de tout ce qui est écosystème, je dirais écosystème urbain, donc ça ne peut avoir que des effets bénéfiques. Bon maintenant, à cela on ajoute le fait que c’est une agriculture, si on le pratique, comme je le conçois et come ce qui se fait jusque-là, à présent, il n’y a pas de rajouts de produits chimiques, c’est-à-dire, les engrais chimiques. On n’en a pas. Donc c’est une agriculture qui est plutôt bio, ce qui fait que les citadins auront des produits frais et c’est bien pour la santé, c’est toujours bon d’avoir du vert dans la ville parce que ça va réguler la température. C’est toujours bon d’avoir des portions de terre cultivables, ça va régler un tant soit peu le problème d’érosion, c’est toujours bon d’avoir du vert dans la ville parce que ça va empêcher l’avancée du désert comme (?) et c’est toujours bon d’avoir du vert dans la ville parce que ça règle aussi le problème d’érosion côtière qui en réalité ne sont que des éléments qui sont de la faute du développement ou de l’humain pour en faire de façon générale. Donc voilà.

Depuis que je suis né, mais c’est vrai que j’ai eu à voyager, je suis allé faire mon séjour en Chine sur quatre ans mais je suis revenu chaque année au moins une fois par an, donc je n’ai jamais quitté (?).

Oui, l’agriculture urbaine est pratiquée à Lomé mais c’est pratiqué dans un cadre que je dirais informel, c’est parce que les gens ont ce besoin de subvenir à leurs besoins qu’ils trouvent des portions de terre qui ont inoccupés donc ils l’exploitent pour en faire de l’agriculture urbaine mais ils l’appellent beaucoup plus « jardins potagers » mais en réalité c’est de l’agriculture urbaine. Ils le font, à titre d’exemple, quand vous prenez la qui relie (côtière ?) qui relie Lomé à Cotonou, vous avez plein de zone d’agriculture urbaine qui se développent le long de ce tronçon, et les autres voies principales du pays, il y a pleins de zones d’agriculture urbaine qui se développent. Donc, oui, on en fait le cadre n’est pas défini mais on en fait.

Je n’ai pas eu à échanger tellement avec eux mais la première difficulté qu’ils vont avoir c’est que le cadre n’est pas formel, le cadre n’étant pas formel, du jour au lendemain ils peuvent être délogés puisque la plupart du temps, l’assiette foncière sur laquelle ils travaillent ne leur appartient pas. Dès que le propriétaire vient, il peut utiliser son terrain ou son site pour tel ou tel projet, alors, ils sont obligés de changer de lieu. S’ils trouvent un autre espace pour le faire, tant mieux, s’ils ne trouvent pas…Bon, voilà. Et, si on fait l’historique de la ville, de mémoire, il y en avait plusieurs, on en voyait peut-être à chaque 500 mètres ou chaque kilomètre au maximum mais maintenant, on en voit de moins parce que les propriétaires terriens viennent occuper leurs sites, leurs terrains pour développer des projets et ceux-là qui pratiquaient l’agriculture urbaine n’ont plus d’espace. Ils sont obligés d’aller à l’extérieur de la ville ce qui fait que là, on a une diminution nette qui se fait voir de la pratique de ce type d’agriculture dans la ville de Lomé.

Bien sûr, il est même primordial de le mettre, de l’intégrer dans les documents de planification parce que faudrait pas qu’on retombe dans le même piège, que les pays occidentaux où on va commencer par produire des espaces verts pour produire des espaces verts parce qu’il faudrait produire des espaces verts qui peuvent avoir de multiples fonctions. Donc, si on peut avoir des espaces verts et nourrir la population, l’on ne parlerait plus de famine et moi je m’étonne toujours qu’on parle de famine dans les zones tropicale où on a pas besoin de produits chimiques pour faire nos cultures, où les gens sont assis sous des mines d’or, que ce soit en ressources minerais, que ce soit en aliment et on nous crie famine, moi ça m’étonne…Puisqu’ici on a des arbres fruitiers partout sur nos rues, il suffit juste de lever nos yeux et de cueillir une mangue et de manger. Donc, comment se fait-il que quelqu’un qui est sous un manguier qui porte des fruits, me dit qu’il a faim, alors il y a un problème à ce niveau. Il va falloir rechanger les dogmes pour qu’on puisse profiter en soi de nos climats, de nos contextes et ne pas chercher à plaquer ipso facto ce qui se fait ailleurs pour ici sinon on ne s’en sortira pas, il faut toujours chercher à contextualiser les choses. Donc voilà.

C’est une thématique qui est plutôt intéressante. C’est vrai eu moi j’avais pensé, j’ai travaillé beaucoup sur ça y compris dans le cadre de projet (art urbain ?) avec les étudiants, je ne sais pas si vous connaissez le concours (AUBER ?) du séminaire (AUBER ?), ils en font chaque année. On a travaillé sur cette thématique-là, nous on l’avait intitulé, si je me rappelle bien, « les jardins potagers pour les villes du 21e siècle ». Donc voilà la thématique générale qu’on avait traitée et la grande conclusion qu’on avait trouvée « car en réalité faire un développement actuellement, ce n’est plus d’adapter le paysage à nos villes, mais c’est plutôt d’adapter nos villes et nos façons de fonctionner (au ?) paysage ». Donc, en cela, l’agriculture urbaine (est ?) partie intégrante du paysage, il va falloir qu’on l’insère dans tous nos documents de planification pour espérer un développement durable comme on le dit et renverser un tant soit peu la (vapeur ?) actuelle.

Sur le coup, je dirais oui mais il faut juste que j’aille me renseigner parce que si je prends le plan du Grand Lomé par exemple, je crois avoir eu le rapport provisoire. Le rapport définitif, je ne l’ai pas à mon niveau donc il faut que je pose la question au cabinet qui l’a fait. Le rapport vient avec tout ce qu’il y a comme documents, graphiques aussi.

Moi à mon niveau j’avais entre-temps, tout le plan de la ville de Lomé mais ça fait bientôt quelques années que je ne l’ai plu mis à jour mais je peux toujours le mettre à disposition mais je vais me renseigner et vous donner le document que j’aurais trouvé ici par rapport à votre thématique et au (cas de Lomé ?) de façon générale.